

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Walilyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribuent à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémélé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

RÉSEAUX SOCIAUX, DE LA PERTE DE L'INDIVIDU À L'ÉDUCATION

1. Apolline Adjo NIANGORAN

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
niangoranapolline@yahoo.com

2. Magloire Kassi GNAMIEN

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
gnamienmagloire@yahoo.com

Résumé :

Cet article a pour objectif de dénoncer les effets pervers des réseaux sociaux sur l'africain et de montrer qu'ils constituent des outils éducatifs essentiellement formidables. En effet, les réseaux sociaux (médias) font partie depuis un certain temps du quotidien de l'africain. Il nous faut, pour nous contemporains, nous intéresser à cette nouvelle forme de communication. Les réseaux sociaux jouent un rôle primordial en accélérant les échanges entre les africains mais aussi pervertissent l'individu. C'est la dépossession de l'individu, une perte de soi qui se traduit par une dimension edificatrice. En usant des méthodes analytique et critique, la présente réflexion, ambitionne de questionner justement les réseaux sociaux qui marquent notre vie individuelle et communautaire.

Mots clés : Éducation, Individu, Perte de soi, Réseaux sociaux.

Abstract:

This article aims to denounce the adverse effects of social networks on Africans and to argue that they are essentially formidable educational tools. Indeed, social networks (media) have been a part of the African's daily life for some time. As contemporaries, we must take an interest in this new form of communication. Social networks play a crucial role in accelerating exchanges among Africans but also distort the individual. It is the dispossession of the individual, a loss of self that manifests in a reifying dimension. Using analytical and critical methods, this reflection seeks to question precisely the social networks that shape our individual and community life.

Keywords : Education, Individual, Loss of Self, Social Networks.

Introduction

Les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Tic tok ...) ou les mass médias numériques sont, aujourd'hui, omniprésents dans la société africaine et connaissent un développement exponentiel sans précédent. Ils ont largement pénétré tout le système politique, économique, industriel et éducatif. En effet, l'essor des outils et instruments de réseaux sociaux se réalisent en activant les importants changements de notre société africaine, et en rénovant entre autres notre rapport aux savoirs par l'intermédiaire de l'éducation. Les réseaux sociaux sont « non comme objet d'étude, mais comme support didactique au service des disciplines spécifiques », note Francis Barbey (2009, p. 37). Pourtant, ils se sont transformés en une véritable arène de perversion, d'arnaque, de manipulation, d'expropriation de désintégration et de perte de soi. L'individu se trouve alors en situation de dépossession de soi. Ces différentes remarques nous amènent à nous interroger : quelles incidences les réseaux sociaux ont-ils sur les africains ? Les réseaux sociaux ne sont-ils pas source d'éducation ? Trois axes serviront de fil d'Ariane à cet article. Dans le premier axe, nous montrerons que les réseaux sociaux sont un moyen d'échange et de communication entre les individus. Dans le deuxième axe, nous présenterons un ensemble de faits, concernant les réseaux sociaux, qui aboutisse à la perte de l'individu. Pour finir, nous montrerons que les réseaux sociaux sont source d'éducation dans la société africaine.

1. Réseaux sociaux : nouveau moyen d'échange et de communication

Les réseaux sociaux (médias sociaux numériques) ont connu un développement particulièrement important dans la société africaine. Il importe donc de nous intéresser à cet aspect.

1.1. Réseaux sociaux comme moyen d'échange

Les réseaux sociaux font partie du quotidien de millions d'utilisateurs en Afrique comme dans le monde. En permanence, où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent, les utilisateurs des réseaux sociaux sont constamment connectés, échangeant instantanément. De façon très évidente, ils jouent un rôle important dans le quotidien des africains. Selon A. Dupin (2010, p. 14), ils représentent :

Un ensemble des plateformes en ligne créant une interaction sociale entre différents utilisateurs autour de contenus numériques (photos, textes, vidéos) et selon divers degrés d'affinités. Ils sont au centre de toutes les attentions, leur audience ne cesse de croître...

Outils d'échange d'informations et de répartition de contenus, vecteurs d'interactions sociales, les réseaux sociaux élaborent en même temps et un espace de parole et d'expression identitaire. Les médias ou réseaux sociaux ont connu une évolution impressionnante. Au fil du temps, les médias ont évolué et sont diversifiés : la radio, la télévision, le cinéma, l'internet et les médias sociaux. Chaque nouvelle forme de média a apporté avec elle de nouvelles possibilités d'expression et de création. Ces médias ont permis à un large éventail, de créateurs, qu'ils soient écrivains, journalistes, artistes, blogueurs ou vidéastes, de partager leurs opinions, leurs histoires avec un public élargi.

On pourrait dire que les réseaux sociaux sont aujourd'hui de véritables médias de socialisation et permettent d'échanger. Ils ne font pas uniquement partie de notre monde par leurs messages et leurs commentaires, ils nous livrent le monde. La communauté est le point névralgique. Sans communauté, il n'y a pas d'échange ou partage d'information. Dans cette mesure, les réseaux sociaux sont un moyen de partage des informations. De la sorte, ils créent une présence virtuelle et mobilisent les africains, tout en permettant de se sentir plus proche de leurs amis et connaissances en favorisant l'ouverture, l'échange et l'amitié. Les réseaux sociaux sont un véritable opérateur de territorialisation. Ils deviennent en ce sens, un espace familier et navigable. Au demeurant, l'ouverture des réseaux sociaux vers la nébuleuse des proches ou vers des inconnus ayant des intérêts communs favorisent une exploration curieuse du monde et la communication.

1.2. Réseaux sociaux comme moyen de communication

Les réseaux sociaux sont des fenêtres ouvertes sur le monde. Ils sont des moyens de communication sociale au service de l'africain et de son bien-être. Ils deviennent et déterminent les angles de vue du monde dans lequel nous vivons. À ce propos on peut lire Michel-Louis Rouquette (1998, p. 7) : « Les médias ne font pas seulement partie de notre monde ; par un message et leurs commentaires, Ils nous livrent le monde même, au point parfois de l'absorber -

voire de s'y substituer ». La référence à la dimension culturelle, nous rappelle que la communication est une expérience anthropologique fondamentale. En réalité, aucune vie humaine n'est possible sans communication. À vrai dire, la communication est au cœur de l'expérience africaine, tant au niveau individuel que collectif. Elle est inextricablement liée à notre culture et à notre compréhension du monde.

Il est clair, l'essence de l'humanité réside dans notre capacité à nous exprimer, communiquer avec autrui et partager nos pensées et nos émotions. De ce point de vue, la communication est le canal par lequel nous établissons une relation avec autrui. Plus la facilité de communication permet des interactions de n'importe où dans le monde et à tout moment, plus il devient apparent que les barrières de compréhension deviennent manifestes. Les réseaux sociaux permettent un système communicationnel, capable d'interconnecter des millions d'utilisateurs africains. Peu importe l'endroit, les utilisateurs des réseaux sociaux sont constamment reliés, que ce soit en temps réel ou non, et interagissent les uns des autres. C'est bien dans ce sens que Philippe Vion-Dury (2016, p. 9) souligne ceci : « En une poignée de siècles puis de décennies, continents et pays se sont mis à communiquer toujours plus rapidement, s'affranchissant des distances physiques et des contraintes temporelles ». Autrement dit, les réseaux sociaux ont permis aux africains d'échanger, de communiquer et de partager avec une tierce personne à travers le monde. Aujourd'hui, l'accès à la communication ou l'échange ne dépend plus du lieu et du moment. Il faut remarquer en un temps record, continents et pays se sont mis à communiquer de manière plus efficiente et plus promptement en débarrassant les distances physiques et les contraintes temporelles. Les réseaux sociaux permettent ainsi une communication non seulement mutuelle entre les africains mais également tous à tous à l'échelle planétaire.

Les médias sociaux sont omniprésents dans la vie des africains en permettant de communiquer, d'échanger. La communication met en évidence la place de l'autre et particulièrement de sa culture. De ce fait, la communication joue alors un rôle important et a une dimension culturelle. À cet effet, Habermas (1987. p. 152) appelle « culture, le réservoir de savoir où les participants à la

communication puisent leurs interprétations quand ils s'entendent sur la qualité quelconque du monde ». La communication permet d'établir une relation entre les individus. En tout cas, par les réseaux sociaux, l'africain échange avec l'extérieur. Il est, de manière claire, en relation /action avec le monde. C'est une ouverture à l'autre et non une fermeture. À l'évidence, les réseaux sociaux ont évolué en Afrique pour devenir de véritables plateformes de connexion social. Ils sont des plateformes qui, non seulement facilitent des connexions entre les utilisateurs, mais qui permettent également le partage d'une vaste gamme de contenus multimédias. Tout n'est qu'échange d'information. Comme le signale pertinemment Vion-Dury (2016, p. 9). Les réseaux sociaux ont tracé « de nouvelles frontières à l'intérieur du corps social. Le grand village global, le cyberspace de « pur esprit » tant annoncé, ressemble surtout à un supermarché planétaire ». De ce point de vue, en dépit de son utilité sociale, ils permettent de promouvoir continuellement les circulations entre les cultures, les échanges, les passerelles, les connexions et les partages.

2. Les réseaux sociaux, une perte de l'individu

L'usage des réseaux sociaux n'est pas dénué de conséquences sur l'individu qui représente ici l'africain. En effet, nous assistons de nos jours à la cybercriminalité où des personnes arnaquent, font du chantage, exposent des sextapes sur Internet.

2.1. Nouveaux médias : exposition de soi

Les nouveaux médias ou réseaux numériques ont pris une telle proportion dans la société africaine, qu'il faut nous intéresser à cet aspect. Nous assistons au déploiement du privé sur l'espace public. À coup de cyber harcèlement, nous nous trouvons anéantis et assujettis à notre bourreau. L'Africain ; aujourd'hui, est dans une ère d'exposition/d'exploitation du privé sur les réseaux sociaux. Ils sont devenus des espaces de perversion. À cet effet, A, Klein (2015, p. 258), dépeint les réseaux sociaux qui :

seraient avant tout des lieux d'exhibition et de voyeurisme, la multiplication des profils chez une même personne représenterait autant de possibilités de mensonges, voire d'expression de dédoublement de personnalité, les sites de rencontres constitueraient le lit de diverses perversions.

Où allons-nous ? Que voulons-nous ? Il faudrait remarquer que les phénomènes de cyberharcèlement touchent de nombreux adolescents africains. L'extension de la sphère relationnelle par une prise de contact accéléré et communément anonyme (utilisation de pseudonyme) est une réalité pour l'adolescent. Certaines personnes utilisent des photographies ou vidéos compromettantes pour faire du chantage. La crainte de diffusion peut pousser l'adolescent au suicide. Pire, au lieu d'une seule image, nous avons une diffusion massive d'images téléchargées. Cette situation est déplorée par C. Crumière (2015, p. 214) :

La fixation du geste volatile en image immuable et l'utilisation des réseaux sociaux comme moyen de diffusion massive ont profondément dénaturé le geste, l'inscrivant dans *une fixité temporelle et un accroissement de visibilité*.

L'image de soi n'est qu'une perte de soi, car l'adolescent est dépossédé de son image par une pluralité d'images. L'incessante réactivation de l'image à chaque nouvelle publication n'est en réalité qu'une perpétuation des images. Les réseaux sociaux nous dirigent vers un état d'exposition, de dévoilement dont le résultat est ce que Marc Dugain et Christophe Labbé (2016, p. 7) mettent en exergue « La disparition de la vie privée et un renoncement irréversible de notre liberté ». L'intention des masses médias est de transformer totalement la société dans laquelle nous vivons et de nous rendre irrémédiablement dépendant. C'est un processus de mise à nu de l'individu une dépossession.

2.2. Réseaux sociaux, une forme de dépossession

Les réseaux sociaux ont bouleversé le quotidien de l'africain. Ce dernier en tant qu'individu est non seulement manipulé, mais obsédé /possédé par les réseaux sociaux. Qu'est-ce à dire ? La communication de l'africain via les réseaux sociaux, bouleverse son organisation familiale et sociale. Désormais, les réseaux sociaux nous détournent de la cellule familiale biologique et nous conduit vers un individualisme de réseaux. L'individu n'est plus centré sur le groupe mais sur le réseau. Il est en voie de devenir une sorte de panneau de commutateurs mettant en circuit ses relations et ses réseaux. Ce sont des relations à distance/méfiance avec les amis, la famille. Il est question d'une forme de dépossession, de déstructuration et d'éclatement de la cellule famille

africaine. Dans cette crise de l'individu, P. Vion-Dury (2016, p, 11) « découvre peu à peu que bien loin d'une émancipation toujours plus étendue, c'est la perspective d'une nouvelle servitude volontaire qui s'avère la plus probable ». Les réseaux sociaux sont devenus de nouveaux monstres des esprits. À vrai dire, il y a un risque énorme de désinformation, de surinformation ou de cyberdépendance. L'information est reçue en continu à travers plusieurs canaux (radio, télévision, Internet ce qui conduit à une désinformation.

Par ailleurs, les réseaux sociaux entraînent la dégradation de la qualité de vie de l'individu. Nous avons affaire à une prison parce que l'individu est inconsciemment pris en otage, son vécu est dorénavant assisté. Il est clair « C'est une société où la majorité des aspects de nos vies seraient assistés ». (P. Vion-Dury, 2016, p. 25). Ainsi, nous avons affaire à une société répressive qui enferme/renferme l'individu. La vie de l'individu est contrôlée. C'est une dépossession de soi. Il est fort probable que, « Nos existences sont déjà plongées dans les écosystèmes de la manipulation qui demain nous pousseront à consommer, influenceront nos goûts ». L'africain est, de ce point de vue, sous la contrainte car dépendant des réseaux sociaux qui nous maintiennent comme le dit Platon au fond de la caverne.

En réalité, l'hyperconnexion donne l'impression d'être tous rapprochés au détriment des confins, des cultures, des langues. Mais en fait, nous sommes emprisonnés dans un univers virtuel qui n'existe pas. C'est un monde virtuel qui supprime la réalité, d'un système de réseautage complexe dans lequel l'individu est embarqué. Tout se passe comme si l'individu ou l'africain se trouvait dans une bulle, enchaîné, incapable de s'en sortir. Marc Dugain et Christophe Labbé (2016, p. 42) font remarquer à juste titre ceci : « Petit à petit l'individu se recroqueville, il s'effondre sur lui-même comme un trou noir où se désintégrerait l'empathie ». Autrement dit, progressivement, l'individu se replie sur lui-même, s'effondre comme un trou noir où l'empathie se désintègre.

Il est indéniable que dans nos sociétés africaines, nous sommes souvent soumis à diverses influences et pressions des réseaux sociaux. Ce fait crée la perte de la liberté individuelle. Nous découvrons petit à petit que les réseaux

sociaux bien loin d'une émancipation toujours plus étendue, conduisent vers une société où de nombreux aspects de notre vie seraient assujettis. C'est une servitude totale et un enfermement de l'africain. Dans son fonctionnement, les réseaux sociaux, relève P. Vion-Dury, (2016, p. 79),

poussent dans des cases dont il est ensuite difficile de sortir. Nos vies, toute notre intimité, nos habitudes, nos comportements sont enregistrés sur une fiche individuelle. Ils quadrillent la société, quadrillent notre perception (...). En les laissant piloter toujours plus nos vies, nous les laissons pénétrer dans des îlots d'intimité encore relativement préservés.

En d'autres termes, les réseaux sociaux agissent de manière discrète pour orienter ou diriger le comportement de l'africain sans qu'il en soit directement conscient. Il est repéré comme un spectateur apathique, un être fragile, une victime exposée aux charmes tout puissants des réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux modifient aussi notre manière de vivre et de communiquer en dégradant notre cerveau par le picorage exagéré de l'information. Le cerveau est une proie facile. Le constat de cette situation est perceptible à travers cette citation :

Le flot continu d'alerte sur le téléphone portable provoque un stimulus artificiel qui induit une perte de contrôle, une forme d'hypnose numérique. Notre attention captée par une foule de choses souvent insignifiantes, ne parvient plus à se fixer. Elle s'éparpille comme les pièces d'un puzzle. Nous perdons notre capacité à nous concentrer, à réfléchir. (M. Dugain et C. Labbé, 2016, p. 105).

Les réseaux sociaux favorisent l'appauvrissement du langage en colonisant nos vies. Progressivement, la lecture en profondeur disparaît pour faire place désormais au Web. Les cours magistraux en ligne qui rassemblent simultanément plusieurs étudiants dématérialisent le professeur. Au demeurant, « l'humain source de créativité et de confrontation intellectuelle, est ainsi remplacé par un gavage et un contrôle automatisé des connaissances ». (M. Dugain, C. Labbé, 2016, p.107). De ce point de vue, l'université ne forme plus des citoyens mais des individus optimisés pour l'économie numérique. Nous sommes enfermés dans l'univers utilitaire et manipulable de la qualité. C'est la dépossession.

3. Réseaux sociaux source d'éducation

Comment percevoir les réseaux sociaux comme une source d'éducation ? Cette question nous amène à nous intéresser aux rôles que jouent les réseaux sociaux dans l'éducation de l'africain.

3.1. Éducation et reproduction du monde vécu

Auparavant, la famille était comme le premier lieu de transmission de savoirs, de cultures et de normes sociales. Elle constitue généralement et encore aujourd'hui le berceau de l'éducation de l'africain. Pour Émile Durkheim, l'éducation est l'acte évertuée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle

a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (1992, p. 9).

Cette définition de l'éducation est empruntée par Jürgen Habermas qui envisage le concept de monde vécu comme une théorisation de la reproduction culturelle qui se rattache à vrai dire aux finalités de l'éducation rationnelle par la famille. Le monde vécu détermine les divers acteurs de la relation d'éducation et donne une base de dialogue et de discussion. Le monde vécu n'est pas naturellement un réservoir de certitudes culturelles mais un ensemble actif qui s'améliore dans la communication. L'éducation en tant que reproduction du monde vécu évolue extrêmement au fil de la rationalisation de celui-ci. Dans la proportion où, la culture, la société et la personnalité se distinguent, il y a un processus de pédagogie. Habermas le dit si bien (1987, p. 162), « l'éducation formalisée ne signifie pas seulement une adaptation aux professions, mais une réfraction réflexive de la reproduction symbolique du monde vécu ». L'éducation a trait à la transmission de normes sociales, de connaissances et de savoirs particuliers.

3.2. Réseaux sociaux, transmission de connaissance

Hier, les livres scolaires incarnaient le symbole de la propagation des connaissances. Aujourd'hui, c'est par les réseaux sociaux que l'on saisit le monde. Les réseaux sociaux ont eu pour fonction la médiation entre les êtres humains. Synonyme de médias, ils sont associés à l'éducation. Les médias ont

constamment construit le monde, l'actualité et c'est un immense travail. Daniel Bounouou (2010, p. 56) explique d'ailleurs à cet effet ceci :

Dans l'actualité il y a le mot acte. Construire l'actualité en un. Ce sont les citoyens qui rêvent et disjonctent, qui se replient dans le cocon domestique. Sans la presse, leur horizon serait moins ouvert, ils auraient moins de connaissances ».

En d'autres mots, les médias numériques permettent d'acquérir la connaissance et cela permet à l'évidence une ouverture au monde. Ceci contribue au développement de la personnalité africaine mais aussi de sa confiance en soi. Non seulement les réseaux sociaux ont été au service du changement social de l'Afrique et à cet effet de sa connaissance. Ils sont devenus le principe de la norme de connaissance qui structure la société africaine. Par sa profusion/infusion, ils participent au développement général de la conscience qui se produit partout. Les réseaux sociaux comme le note Kiyindou (2015, p. 15) :

ont utilisé des moyens très simples, mais tout aussi efficaces, pour enseigner la connaissance de l'homme, de la vie et de la nature qui l'entoure. Ils ont été dans les sociétés africaines notamment, au centre de l'éducation aussi traditionnelle que moderne.

Les réseaux sociaux permettent d'accéder aux informations. Comme partout ailleurs, en Afrique pareillement les sociétés se métamorphosent par le contrôle de leur système de communication sociale. Dans ce cadre, l'initiation aux moyens de communication n'a d'autre dessein que d'ouvrir les vrais espaces de savoir et de socialisation par la maîtrise des logiques communicationnelles. Il est question de proposer comme le note Gonnet :

Un projet de transmission de valeur, qui intègre (les nouveaux médias) à la fois comme base de développement) et comme savoir fondamental. Les nouveaux médias deviennent de fait des outils qu'il faut apprendre à utiliser (2001, p. 25).

L'enseignement, la formation et l'apprentissage qui sont les vecteurs importants de la société du savoir et de l'accès à la connaissance, font de plus en plus appel aux réseaux sociaux pour favoriser l'accessibilité et la propagation de l'information. De ce fait, Ils sont susceptibles de donner les clés pour mieux s'informer. Cela « implique un certain rapport au monde et une manière d'être en société ». (G. Marchessault, 2007, p. 19). Nous pouvons même dire que les

réseaux sociaux inaugurent « l'ère de la Nouvelle Jérusalem » (E. Maigret, 2003, p. 21) en offrant à nos sociétés contemporaines les conditions d'une organisation et d'une vie totalement parfaite. Il y a une facilité d'accessibilité de l'information. Les campus numériques et les offres de formation en ligne sont aussi des éléments fondamentaux de la transformation numérique de l'enseignement en Afrique.

Conclusion

Cette réflexion nous permet de conclure que les réseaux sociaux, moyen de communication, ne sont pas uniquement source de perte de l'individu mais aussi un kaléidoscope de connaissances, de compétences et d'éducation pour l'africain. Ils sont si importants que c'est un fait indéniable. La planète reconnaît Luc Giroux (1996, p. 8) « se globalise, et elle le fait en se médiatisant. Qui donc peut nier l'importance des médias dans nos vies ? Qui peut donc prétendre que leur impact est négligeable ? ». Il n'est pas question ici de prêcher l'enfermement dans un monde de plus en plus ouvert grâce aux mass médias numériques. L'enseignement, l'initiation et la formation qui sont des vecteurs importants de la société de savoir et de l'ouverture à la connaissance, font appel aux réseaux sociaux. Le plus grand avantage pour l'africain, est certainement l'acquisition et la transmission de l'information.

Références bibliographiques

BARBEY Francis, 2009, *L'Éducation aux médias. De l'ambiguïté du concept aux défis d'une pratique éducative*, Paris, Publibook.

BOUGNOUX Daniel, COMPTE-SPONVILLE André, DEBRAY Régis, GAUCHET Marcel, MICHAUD Yves, 2010, *Les intellectuels jugent les médias*, Tome 1, Mordicus.

DURKHEIM Émile, 1992, *Éducation et sociologie*, édition électronique, Québec, Les classiques des sciences sociales.

CRUMIÈRE Christelle, 2015, « Cyber-harcèlement des adolescents : confiscation du corps et fixation du temps », *Éducation aux médias à l'heure des réseaux*, Paris, L'Harmattan.

DUGAIN Marc et LABBE Christophe, 2016, *L'homme nu. La dictature du numérique*, Paris, Plon.

DUPIN Alain, 2010, *Communiquer sur les réseaux sociaux*, Paris, FYP.

GONNET Jacques, 2001, *L'éducation aux médias. Les controverses fécondes*, Paris, Cndp /Hachette.

HABERMAS Jürgen, 1987, *Théorie de l'agir communicationnel, rationalité et l'agir et rationalité de la société*, Tome 1, trad. Jean-Marc FERRY, Paris, Fayard.

KIYINDOU Alain, BARBEY Francis, CORROY-LABARDENS Laurence, 2015, *De l'éducation par les médias à l'éducation aux médias*, Paris, L'Harmattan.

KLEIN Anabelle, 2015, « Évolution des dispositifs d'expression de soi et identités numériques », in *De l'éducation par les médias à l'éducation aux médias*, Paris, L'Harmattan, pp. 247-267.

MARCHESSAULT Guy, 2007, *La foi chrétienne et le divertissement médiatique : essai de théologie pratique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

MAIGRET Éric, 2003, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand-Colins.

PIETTE Jacques et GIROUX Luc, 1996, *Éducation aux médias et fonction critique*, Paris/ Montréal, L'Harmattan.

ROUQUETTE Michel-Louis, 1988, *La communication sociale*, Paris, Dunod.

VION-DURY Philippe, 2016, *La nouvelle servitude volontaire*, Paris, FYP.